

GABRIELLA KÖRÖMI

La femme « à croquer »

Quelques remarques sur la traduction du lexique gastronomique dans les contes de Guy de Maupassant

In Guy de Maupassant's short stories we can find a lot of gastronomic expressions associated with his female characters.

The aim of this study is to illustrate the difficulties - with the analysis of some specific examples - the Hungarian translators had to solve to make the translation intelligible in spite of the differences between the two gastronomies.

Grâce à la magie des mots et au caractère sensuel des plaisirs culinaires, le lexique gastronomique semble être particulièrement apte à fournir des métaphores grivoises, voire érotiques. Rien d'étonnant à ce que Guy de Maupassant, grand gourmet et grand coureur de jupons, ait découvert les possibilités cachées dans le mariage des mots et des mets. Nous pouvons ici à bon droit reprendre la constatation de Marie-Claire Bancquart : « *Le désir du corps s'exprime chez lui aussi naturellement que la faim qui est d'ailleurs une de ses figures* ». (Bancquart, 1994 : 795)

Dans la présente étude, nous n'examinerons que les termes gastronomiques liés aux femmes dans les récits brefs de l'écrivain. D'une part, nous proposons d'étudier les extraits qui sont à cet égard exemplaires comme illustration des obstacles auxquels sont confrontés les traducteurs. D'autre part, nous avons l'intention de présenter quelques réflexions sur la pertinence de la traduction hongroise de ces textes dont certains sont considérés comme des chefs-d'œuvre du genre. Vu la quantité considérable de tels passages, la sélection se révèle vraiment difficile et arbitraire¹.

Dans les contes de Maupassant, il existe de nombreux substituts gastronomiques de la femme dont le plus fréquent est un plat de viande quelconque. Le passage suivant, cité souvent par les critiques littéraires, établit une équivalence entre la femme et la viande : « *Pardonnez-moi ces détails grossiers ; ceux qui n'ont pas aimé poétiquement prennent et choisissent les femmes comme on choisit une côtelette à la boucherie, sans s'occuper d'autre*

¹ Sur l'ensemble de trois cent un récits courts de notre écrivain, le lexique gastronomique lié à la femme se manifeste dans quarante-cinq. Le rôle qu'il joue dans ces contes est bien inégal : il existe un conte qui est entièrement fondé sur ce thème (*Le gâteau*), un autre où il a un rôle central (*Berthe*), il n'apparaît dans les autres que dans la description des qualités physiques des femmes.

*chose que de la qualité de leur chair*². » La phrase révèle que les personnages masculins de Maupassant ont une préférence pour les femmes grasses³.

L'exemple suivant nous montre une femme également grasse, faisant de l'escarpolette :

Ses formes, secouées, tremblotaient continuellement comme de la gelée sur un plat⁴.
Teste a lengéstól állandóan remegett, mint kocsonya a tálon⁵.

La locution « trembler comme de la gelée sur un plat » signifie « être agité de petits mouvements répétés ». Maupassant remplace le verbe original par son diminutif. La traduction provient d'un croisement de la locution hongroise répandue « reszket, mint a kocsonya » et de la traduction littérale de la locution d'origine. Puisque celle-là veut dire « avoir peur de quelqu'un », le traducteur remplace le verbe par le synonyme « remeg ». Celui-ci est aussi intensif que le verbe original et s'harmonise avec la consistance ferme de la gelée.

C'est *Boule de Suif* qui donne l'exemple en matière de métaphores alimentaires de la femme chez Maupassant⁶.

Petite, ronde de partout, grasse à lard, avec des doigts bouffis, étranglés aux phalanges, pareils à des chapelets de courtes saucisses, avec une peau luisante et tendue, une gorge énorme qui saillait sous sa robe, elle restait cependant appétissante et courue, tant sa fraîcheur faisait plaisir à voir. Sa figure était une pomme rouge [...]⁷.

Alacsony, gömbölyded, szalonnásan-hájas nőcske volt, s duzzatag ujjai, melyeknek íze felpuffedtek, kurta kolbászfüzérre emlékeztettek : bőre feszes és fényes, rengeteg melle majd kibuggyant ruhájából, de azért a férfiak ingerlőnek és kívánatosnak tartották, mert üdeséget árasztott magából. Orcája piros alma [...]⁸.

Le mot-clé de la description est « grasse à lard » qui est la coordination d'un adjectif et d'un substantif quasi synonymes. La transposition de Dezső Kosztolányi est une trouvaille. Il crée un mot composé qui préserve la catégorie du mot d'origine sans changer le sens de l'énoncé. Le nouveau mot

² *L'Ermitte*, p. II/689.

³ C'est Savinio qui a remarqué pour la première fois que l'adjectif le plus souvent utilisé par Maupassant pour décrire les femmes est « gras ». Ajoutons aussi que le mot présente une allusion culinaire évidente.

⁴ *Une partie de campagne*, p. I/247.

⁵ *Kirándulás*, p. I/374, traduit par Endre Illés.

⁶ Ce n'est pas dû au hasard si Philippe Grimbert cite ce conte dans le dossier *Les mots à la bouche* du *Magazine Littéraire*, N° 480, p. 85.

⁷ *Boule de Suif*, p. I/91.

⁸ *Gömböc*, p. I/118-119, traduit par Dezső Kosztolányi.

« szalonnásan-hájas » est une réussite au niveau dénotatif aussi bien qu'au niveau connotatif, de plus, il préserve le nom de la nourriture.

Les autres aliments présents dans la description sont également préservés : « kolbászfűzér » et « piros alma » sont de parfaits équivalents des expressions françaises. Par contre, l'adjectif « ingerlő », tout en gardant la connotation sexuelle de l'adjectif français « appétissante », perd la nuance gastronomique primitive de celui-ci.

Les exemples étudiés ont ceci de commun qu'ils nous montrent de belles femmes comparées à des nourritures appétissantes, mais c'est également au lexique gastronomique que recourt Maupassant pour décrire des femmes moins désirables. Voyons deux exemples d'un seul conte :

Voici, n'est-ce pas, cinq ans que la chose dure. Oui, j'ai compris, elle était encore appétissante. Elle ne l'est plus... Quand tu l'as prise c'était encore un plat mangeable. Maintenant, ce ne sont plus que des restes... bons à jeter⁹.

Ugye, hogy már öt éve tart ez a viszony ? Értem én, akkor még kívánatos volt. Ma már nem... Amikor először belekóstoltál, még élvezhető fogás volt. Ma már csak maradék, kidobni való¹⁰.

Le traducteur atténue la brutalité de la métaphore gastronomique en recourant à l'adjectif « élvezhető », plus positif que l'original. Le verbe « belekóstoltál » est également moins cru que la forme verbale « tu l'as prise », de plus, il joue sur le double sens gustatif et sensuel, qui est moins explicite dans le verbe « prendre ».

Le deuxième exemple contient une locution qui n'existe pas dans le hongrois :

" Quand il est tiré, il faut le boire ", comme disait le maréchal de Saxe : malheureusement les vieux vins de tendresse ne valent pas les vieux vins des caves¹¹.

A szerelemre is illik Szász Móric marsall mondása : " Ha a bort lefejtették, meg kell inni ." Sajnos a gyöngéd érzelmek ecetes bora nem ér fel a pincék óborával¹².

La locution signifie qu'il faut « aller au bout de ce que l'on a commencé ». Le traducteur, au lieu de proposer une locution hongroise plus ou moins équivalente, la traduit au mot près ou presque. La signification globale reste compréhensible, puisque le terme technique du vin existe dans notre langue

⁹ *Vains conseils*, p. I/1214.

¹⁰ *Üres tanácsok*, p. II/687, traduit par Anna Dániel.

¹¹ Op. cit. p. 1216.

¹² Op. cit. p. 689.

également. Le traducteur paraît ignorer le redoublement de « vieux vins » : il introduit un nouvel élément sémantique, le terme « ecetes bor » qu'il oppose, au terme « óbor » à valeur positive. Grâce à ce contraste frappant, la puissance expressive de la phrase est plus grande que celle de la phrase française.

Regardons maintenant le pendant gastronomique d'une femme maigre :

Ma femme est charmante, provocante, seulement... elle ne vous laisse rien dans la main. Elle ressemble à ces verres de champagne où tout est mousse. Quand on a fini par trouver le fond, c'est bon tout de même, mais il y en a trop peu¹³.

Feleségem bájos, ingerlő, csak... csupa megfoghatatlan. Egészen olyan, mint egy pohár csupa hab pezsgő. Amit a pohár fenekén talál az ember, tagadhatatlanul jó, de kevés, kevés¹⁴.

À l'époque, le champagne représente le luxe et le raffinement gastronomique de la France, ce qui n'explique pas la valeur légèrement dépréciative qu'il a dans cette comparaison. Léger, pétillant et chic, il est considéré, dès le XIX^e siècle, comme une boisson plutôt féminine¹⁵. Rien d'étonnant à ce que Maupassant fait fi du vin des femmes. Ce léger dédain semble s'effacer dans la traduction, nous y sentons percer une nuance de regret, renforcée par le redoublement du mot « kevés ». La subordonnée relative, qui serait moins souple dans le hongrois, est remplacée par un groupe nominal dont le noyau est accompagné d'une expansion nominale « egy pohár csupa hab pezsgő ». Le résultat est un peu insolite, mais a un fort pouvoir expressif.

Les exemples cités dans ce qui précède renvoient à des aliments qui sont connus dans la cuisine hongroise. Pourtant, dans notre corpus, il existe quelques images qui font allusion à des spécificités gastronomiques qui nous sont étrangères.

[...] mais c'est étonnant comme les femmes vous semblent mieux quand il fait beau au premier printemps : elles ont un capiteux, un je ne sais quoi tout particulier. C'est absolument comme du vin qu'on boit après le fromage¹⁶.

[...] de bámulatos, mennyivel szebbek a nők, ha szép az idő, kora tavasszal; valami egészen sajátos báj, varázs árad belőlük, az ég tudja, micsoda. Pontosan olyan ez, mint amikor az ember sajtra issza a bort¹⁷.

¹³ *Rencontre*, p. I/1232.

¹⁴ *Találkozás*, p. II/708-709, traduit par Viktor Lányi. Dans la traduction hongroise, le mot que nous avons souligné est imprimé en italique.

¹⁵ Nous devons noter que dans les nouvelles de Maupassant, les hommes boivent du vin ou de la bière quand ils sont entre eux, mais du champagne quand ils sont en compagnie de femmes désirables.

¹⁶ *Au printemps*, p. I/287.

La comparaison de Maupassant s'inscrit dans une longue tradition culinaire selon laquelle en France on a l'habitude de manger du fromage après le plat de résistance et avant le dessert. On l'accompagne d'un verre de vin, car, comme le dit le proverbe, le vin est l'un des meilleurs amis du fromage. Bien que vers la fin du XIX^e siècle, les restaurants élégants de Budapest offrent déjà des fromages au dessert, cette coutume culinaire reste inconnue de la plupart des Hongrois contemporains. Ils ne comprennent pas non plus le culte que les Français vouent au mariage vin-fromages. Faute d'équivalences totales ou partielles, Somogyi recourt à la traduction littérale, mais il omet la préposition et la remplace par un suffixe, ce qui donne une expression bien hongroise. Grâce à cette stratégie, les lecteurs hongrois de l'époque sont capables d'interpréter correctement l'image gastronomique, même si celle-ci ne découle pas de leurs habitudes culinaires nationales. Nous pouvons remarquer qu'à cause de cette divergence entre les deux cuisines, la puissance expressive et l'effet émotif de la phrase originale diminue nécessairement dans la traduction.

Dans l'extrait suivant, nous nous trouvons devant un cas similaire :

As-tu quelquefois mangé des gâteaux de boulanger ? Ça a l'air bon, et ça ne vaut rien... L'amour d'une femme du monde ordinaire me rappelle toujours ces friandises de mitron, tandis que l'amour qu'on trouve chez les marquises Obardi, vois-tu, c'est du nanan. Oh ! elles savent faire les gâteaux, ces pâtissières-là¹⁸.

Ettél valaha péknél készült cukrászsüteményt ? A külseje csábító, és nem ér semmit... Nohát, a közönséges társaságbeli asszonyok szerelme mindig ezeket a péksüteményeket juttatja az eszembe, az a szerelem pedig, amit az Obardi márkinéknál talál az ember, az látod, igazi cukrászsütemény ! Ó, ezek értenek az édességek készítéséhez, ezek a cukrászok¹⁹ !

Le défi est de taille. L'expression « gâteaux de boulanger » ne dit rien aux hongrois. Il est donc transposé en « péknél készült cukrászsütemény », ce qui donne une structure grammaticalement différente, mais sémantiquement équivalente. L'expression est un peu lourde, mais elle permet de faire ressortir son opposition avec « igazi cukrászsütemény ». Celui-ci est la solution du traducteur pour la locution française, « c'est du nanan », laquelle signifie « c'est exquis ». Le mot « nanan », désignant une friandise ou une sucrerie, est généralement perçu comme vieilli et familier. La force expressive de la locution française vient de son caractère onomatopéique (*nann-*) qui se perd évidemment dans la traduction. Il en découle que l'équivalent hongrois ne suscite pas les mêmes émotions et connotations que la locution originale.

¹⁷ *Tavasszal*, p. I/398, traduit par László Pál Somogyi.

¹⁸ *Yvette*, p. II/236.

¹⁹ *Yvette*, p. III/269-270, traduit par Marcell Benedek.

Il est important à ce stade de l'analyse de souligner que les contes de Maupassant développent constamment l'idée fixe de l'équivalence entre les femmes et les mets. Dans cette vaste œuvre, la femme est généralement perçue par les hommes comme un aliment potentiel, comme une femme « à croquer », « étalée sous leur nez et sous leurs mains »²⁰. L'idée d'absorber la femme, cette anthropophagie symbolique, s'exprime par des images métaphoriques reliant les plaisirs de la table aux plaisirs du lit. Certaines d'entre elles sont banales, comme par exemple le verbe « manger » qu'on peut facilement traduire par son équivalent hongrois. L'expression suivante, contenant le même verbe, est plus délicate, car elle est fondée sur l'alliance du sens visuel, du sens gustatif et de la sensualité :

[...] il te mangeait des yeux pendant tous les repas²¹.

[...] az asztalnál majd felfalt a szemével²².

Cette locution française est moins usitée que celle de « dévorer des yeux ». Le traducteur la transpose par l'équivalence totale hongroise de la locution française plus répandue.

La locution verbale de notre dernier exemple serait « ne rien à se mettre sous la dent » et signifie « n'avoir rien à manger ». Maupassant omet la première partie de la locution originale :

Je suis le plat... négligé jadis que vous ne seriez pas fâché de vous mettre sous la dent... ce soir²³.

Én is ilyen fogás vagyok. Nemrégiben még eltolt magától, ma este nem bálná, ha belém harapna²⁴.

L'expression française souligne la finalité personnelle exprimée par le verbe pronominal réfléchi, laquelle disparaît dans le hongrois. Faute de mieux, le traducteur se contente de rendre la locution verbale par un verbe hongrois intensif qui, à l'instar de l'expression française, fait allusion à la bouche.

C'est ici que s'interrompt notre article, dans lequel nous n'avons pu qu'ébaucher les conditions dans lesquelles la femme maupassantienne est présentée aux lecteurs hongrois. L'examen des passages cités nous permet de conclure, en plus de notre objectif principal d'ordre traductologique, que le

²⁰ *Mademoiselle Fifi*, p. I/393.

²¹ *Histoire d'une fille de ferme*, p. I/238.

²² *A tanyai lány*, p. I/364, traduit par Endre Illés.

²³ *Au bord du lit*, p. I/1043.

²⁴ *Az ágy szélén*, p. II/482, traduit par Endre Illés.

lexique gastronomique a pour fonction de camoufler le fait qu'elle « n'est qu'un flanc, une merveille de chair douce et ronde [...] »²⁵.

Bibliographie

- BANCQUART Marie-Claire (1994), « Maupassant et Paris », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, N° 5, p. 793-799.
- MAUPASSANT Guy de (1974-1979), *Contes et nouvelles*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, (éd. Forestier), 2 vol.
- MAUPASSANT Guy de (1979-1980), *Elbeszélések*, Budapest, Európa Könyvkiadó.
- REY Alain (1992), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- REY Alain (1992), *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2^e éd., 6 vol.
- SAVINIO, Alberto (1975), *Maupassant et „ l'Autre ”*, Paris, Gallimard (traduit par Michel Arnaud).

GABRIELLA KÖRÖMI

Université de Szeged

Courriel : koromigabi@freemail.hu

²⁵ *L'Enfant*, p. 1/982.